

Des scénarios pour envisager des futurs possibles des systèmes d'élevage pastoraux

BATAILLE J-F. (1), LAUNAY F. (2), AUSSIBAL G. (3), MOULIN C-H. (4), NOZIERES M-O. (5), LASSEUR J. (5), TCHAKERIAN E. (2)

(1) Institut de l'Élevage, 570 Avenue de la libération, 04100 Manosque, France

(2) Institut de l'Élevage, 2 place Viala, 34060 Montpellier Cedex 1, France

(3) OIER SUAMME, 2 Avenue Denfert, 34700 Lodève, France

(4) Montpellier SupAgro, UMR SELMET, 2 place Viala, 34060 Montpellier Cedex 1, France

(5) INRA, UMR SELMET, 2, Place Viala, 34060 Montpellier Cedex 1, France

RESUME

Durant les 20 dernières années, les régions méditerranéennes ont montré une relative résistance à la baisse des cheptels de ruminants mais la durabilité de leurs élevages est sans cesse en question. Plusieurs voies d'avenir sont envisageables, présentant des intérêts différents à l'échelle des exploitations, mais également à l'échelle des territoires dans lesquels elles s'insèrent. Dans le cadre d'un projet associant partenaires de la recherche, du développement agricole et de gestion des espaces, nous avons construit et évalué des scénarios « prospectifs » pour des systèmes d'élevage pastoraux. Après une analyse des contextes « élevage » de quatre territoires, des exploitations types ont été retenues. Les partenaires du projet et les experts locaux ont élaboré des voies d'évolution possibles de ces exploitations, pour saisir les opportunités locales ou faire face aux menaces. Nous présentons ici l'exemple d'un « système-type » ovin viande spécialisé sur les Causses méridionaux soumis à 2 scénarios « contrastés », l'un sur une stratégie très pastorale, l'autre sur une voie « circuits courts », et montrons les différences de conséquences en termes technico-économiques et de rapport à l'espace ainsi que les questions induites par ces 2 options. Les restitutions dans les différents territoires ont donné lieu à de nombreux débats et à des idées de nouveaux scénarios ou de recherches complémentaires, ou encore à des questions de développement. La démarche globale de ce travail et ses conditions de mise en œuvre sont discutées.

Scenarios for thinking about the future of pastoral livestock systems

BATAILLE J-F. (1), LAUNAY F. (2), AUSSIBAL G. (3), MOULIN C-H. (4), NOZIERES M-O. (5), LASSEUR J. (5), TCHAKERIAN E. (2).

(1) Institut de l'Élevage, 570 Avenue de la libération, 04100 Manosque, France

SUMMARY

During the last two decades, the Mediterranean livestock systems showed a relative resistance, with stability or slight decrease of livestock numbers. Their economic viability is, however, constantly questioned. Various upgrade options are available, with different interests at the farm level, but also in the territories where they are nested. Within a project involving partners of research, extension and space managers, we construct and evaluate scenarios for pastoral farming systems, testing different ways for possible futures. After analyzing the contexts of husbandry farms in four territories, we selected some farm-types. Then with local experts, we identified possible routes of evolution, to seize local opportunities or to cope with the threats. An example of a specialized sheep farm, typical of the southern Causses, is submitted here in two "opposite" scenarios, one on a pastoral strategy, and the other on short circuit marketing. We illustrate the differences in techno-economic consequences and relative to the space as well as issues related to these two options. Returns in the four territories have led to many debates, with the emergence of new scenarios and some additional research and development issues. The overall approach of this work and its conditions of implementation are discussed.

INTRODUCTION

Durant les 20 dernières années, les cheptels de ruminants des régions méditerranéennes françaises ont montré, relativement à d'autres régions, une bonne résistance à la baisse. C'est notamment le cas en ovins viande, avec une moindre baisse du nombre de brebis que dans le reste de la France, voire un quasi maintien des effectifs comme en Provence-Alpes-Côte d'Azur (tableau 1). Plusieurs raisons peuvent être invoquées : moindre concurrence des autres productions agricoles (forêt exceptée) en zones pastorales et de montagne sèche ; forte demande des zones littorales et urbanisées, très consommatrices en viande d'agneau (FAM, 2012) ; enfin, les attentes territoriales et le positionnement par rapport à la PAC et au 2nd pilier des élevages pastoraux. La plupart des exploitations concernées associent en effet une fonction marchande de production de biens alimentaires et des fonctions sociales (emploi, accueil, vie rurale...), et environnementales (maintien de milieux ouverts sur des zones de parcours), localement souvent bien reconnues.

Tableau 1 : Evolution des cheptels brebis viande (base 100 en 1988). Recensements agricoles. Traitements Idele.

Régions	2000	2010	2010/1988 (%)
Poitou-Charentes.	65	47	-53
Limousin	71	48	- 52
Bourgogne	68	50	-50
Auvergne	92	65	-35
Midi-Pyrénées.	87	69	-31
Languedoc-Roussillon	87	69	-31
Rhône-Alpes	90	83	-17
PACA	102	97	-3

PACA : Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cette multiplicité de fonctions légitime les différentes politiques de soutien dont bénéficient les exploitations. Néanmoins, leur viabilité économique est sans cesse remise en question et les éleveurs doivent faire évoluer leur activité dans un contexte d'incertitudes (marchés, politiques publiques, climat). Des options variées sont possibles, présentant des intérêts

différents à l'échelle des exploitations, mais également des territoires. Pour explorer l'intérêt de certaines de ces options, nous avons développé une démarche de scénarisation des systèmes d'élevage. Nous illustrons cette démarche sur un exemple d'exploitation ovine, soumise à deux scénarios contrastés.

1. ELABORATION DE SCENARIOS D'ELEVAGES DANS UNE DEMARCHE COLLECTIVE

Dans le cadre d'un projet associant 14 partenaires du développement agricole, de la recherche, de l'enseignement et de la gestion des espaces, nous avons élaboré une démarche « prospective » avec mobilisation des connaissances et de l'expertise locale pour tester différentes voies d'avenir possible et les évaluer sur la base de critères partagés.

Le travail a été mené sur quatre territoires : Cévennes, et Causses méridionaux (LR), Verdon et Queyras (PACA). Une analyse des contextes « élevage » a été conduite par enquêtes auprès des différents acteurs du territoire (collectivités, gestionnaires d'espaces), des filières et de l'élevage. Les informations ont été synthétisées sous forme de grille AFOM : atouts et faiblesses des systèmes en place, opportunités et menaces pour leur devenir. A partir de cette grille ont alors été choisis des systèmes d'élevage très représentatifs des enjeux régionaux et définies des voies d'évolution possibles. Pour chaque système initial plusieurs orientations ont été scénarisées. La structure et le fonctionnement du système initial ont été modifiés, de façon itérative, à partir de références à l'échelle parcellaire ou de l'atelier. La cohérence globale du nouveau système a ensuite été vérifiée, selon les démarches utilisées pour la création de cas-type (Delaveau et al., 1999). En rapport avec les enjeux repérés lors de la phase « contexte », ont été définis des indicateurs de fonctionnement et de résultats susceptibles de rendre compte des évolutions entre état initial et le scénario final. Ces indicateurs vont des performances zootechniques à l'économie de l'exploitation (voir une sélection dans les figures 1 et 2). Les scénarios ont ensuite été mis en débat dans chacun des territoires.

Pour les 4 territoires, 11 systèmes initiaux ont été choisis, répartis dans différentes orientations de production : ovin viande, ovin laitier, bovin viande et caprin laitier. 37 scénarios ont alors été construits, autour de 3 axes, non exclusifs :

- optimisation du système technique, sur un domaine particulier ou sur plusieurs domaines en synergie (de la reproduction aux types de produits en passant par le système d'alimentation);
- « redéploiement pastoral », sur les surfaces de parcours sous-exploitées ou par extension foncière sur parcours individuels ou collectifs ;
- changement de mode de mise en marché ou une diversification : circuits courts, agneaux légers, transformation, intégration d'un 2nd atelier herbivore.

2. L'EXEMPLE D'UN SYSTEME OVIN VIANDE CAUSSENARD

2.1. LE CONTEXTE

L'exploitation-type retenue est basée sur un cas-type bâti en 2011-2012 (Réseaux d'élevage, 2013). Elle est représentative d'élevages ovins viande spécialisés situés dans les régions de la bordure sud du Massif central : plutôt de grandes dimensions sur l'ensemble des critères avec des surfaces pastorales individuelles importantes (tableau 2). Cette exploitation-type est caractérisée par une relative stabilité du statut foncier, la diversité des ressources mobilisables (prairies temporaires, naturelles, diverses natures de parcours) mais aussi par des surfaces en céréales et pour les stocks fourragers limitées, notamment en cas de situation climatique défavorable. Grâce aux parcours, et malgré les faibles

rendements des surfaces fourragères, le chargement apparent est tout de même de 1,3 UGB / ha de SFP. La productivité par brebis est assez importante pour un système pastoral (tableau 3). Tous les agneaux sont vendus finis et lourds, dont une partie est bien valorisée sous Signe d'Identification de la Qualité et de l'Origine (SIQO). Le coût des intrants, recours aux concentrés notamment, est très important, vu les aléas climatiques et le niveau élevé d'intensification zootechnique. Les parcours sont plutôt bien gérés, avec cependant une tendance à la sous-exploitation des espaces les plus boisés ou éloignés, notamment en période hivernale.

Les rapports avec les autres acteurs/gestionnaires du territoire (environnement, ONF, propriétaires fonciers, ...) sont plutôt positifs. Cela s'accompagne d'un poids élevé des aides publiques dans l'économie de l'exploitation, avec 52 % d'aides dans le produit brut.

Parmi les opportunités de débouchés, une voie de circulation à grande vitesse élargit le périmètre des marchés possibles pour la vente directe et favorise les mobilités résidentielles. La situation en zone de « bordure » de collecte pour les principales organisations économiques intervenant sur le secteur entraîne le risque de leur désengagement auprès d'éleveurs aux livraisons erratiques ou trop marginales. Par conséquent une combinaison équilibrée « circuits courts » / « circuits longs » a semblé intéressante. Par ailleurs, des ateliers d'engraissement du Rayon de Roquefort recherchent, via les Organisations de Producteurs (OP), des agneaux légers dans les semaines qui précèdent l'arrivée des agneaux laitiers. La réponse à cette demande d'agneaux légers est une autre possibilité d'évolution du mode de mise en marché.

Sur le plan du foncier, le contexte actuel n'est guère favorable pour les élevages ovins viande : concurrence de l'urbanisation et des autres élevages, notamment des équins et des bovins viande plus faciles à garder en parcs, ou concurrence des créations de réserves de chasse. En revanche le positionnement agri-environnemental reste une carte importante à jouer, avec la poursuite du verdissement attendu de la PAC et la « dynamique » des élevages caussenards sur ce thème, près de 80% des élevages du territoire ayant souscrit des Mesures Agri-Environnementales Territorialisées (MAET).

2.2. LA CONSTRUCTION DE DEUX SCENARIOS

Deux scénarios ont été retenus. Le premier est construit sur l'adoption de la vente directe pour une partie des agneaux finis, le second s'engage sur une voie « d'extensification zootechnique et de stratégie pastorale » plus affirmée, avec commercialisation d'agneaux légers.

Les objectifs du 1^{er} scénario s'appuient sur l'opportunité de vente directe pour une partie des agneaux, combinée à une légère réduction de la taille du troupeau afin de se donner un peu de sécurité par rapport aux stocks et à une augmentation de la main-d'œuvre, nécessaire pour assurer les tâches relative à la commercialisation. Ceux du 2nd scénario s'appuient sur la vente exclusive d'agneaux légers durant une période de creux de l'offre sur ce type de produit. L'augmentation de la place donnée au pâturage (notamment sur parcours), relativement aux stocks fourragers disponibles, permet une augmentation de la taille du cheptel. La conduite simplifiée du troupeau autorise une légère réduction de la main-d'œuvre : un peu plus d'un permanent, excepté au moment des agnelages groupés (tableau 2). A ces choix structurels et de mise en marché correspondent des performances zootechniques très différentes (tableau 3).

Tableau 2 : Structures du cas initial et des scénarios

	Initial	Circuits courts	Extensif
UMO (n)	1,8	2	1,5
SAU (ha)	50	50	50
SFP (ha)	45	45	45
Parcours (ha)	550	550	550
Brebis (n)	550	480	700

UMO : Unité de Main d'œuvre / SAU : Surface Agricole Utile / SFP : Surface Fourragère Principale

Le scénario 1 comprend un rééquilibrage du calendrier des mises bas (initialement très centré sur le printemps), avec 2 périodes bien différenciées sur printemps et automne, et une affectation de toutes les ressources en fonction des niveaux de besoin de 2 lots. La combinaison circuits longs/ circuits courts (quasiment 50/50) permet de réserver au circuit long, via l'Organisation de Producteurs (OP), les agneaux les mieux conformés et les plus lourds (16,5 kg de carcasse en moyenne), et dont une grande partie est labellisable. Sont vendus en direct les agneaux à plus faible vitesse de croissance, qui coûteraient cher à finir en « label ». Ils sont vendus à 15,5 kg de carcasse en moyenne.

Dans le scénario 2, l'hypothèse porte sur une désintensification, en termes de productivité numérique, de poids moyen des agneaux et d'âge à la 1^{ère} mise en lutte des agnelles. Ceci permet un sevrage précoce des agneaux et une alimentation sur parcours de l'ensemble du troupeau durant une bonne partie de l'année. La productivité pondérale des brebis s'en trouve très fortement réduite, de même que le prix de vente des agneaux.

Tableau 3 : Performances zootechniques du cas initial et des scénarios

	Initial	Circuits courts	Extensif
Taux Prod. Num. (%)	130	130	100
Prod.Pond / brebis (kg)	18,6	17,7	8
Agneaux finis (%)	100	100	0
Agneaux SIQO (%)	75	35	0
Prix moyen agneau (€)	95	135	60

Prod. Num. : Productivité Numérique / Prod. Pond. : Productivité Pondérale / SIQO : Signe d'Identification de la Qualité et de l'Origine

Parallèlement à l'élaboration des grands traits de la conduite zootechnique, sont définies les grandes lignes du calendrier d'alimentation, qui croise « périodes de besoins » et « principaux types de ressources ». Puis le planning d'alimentation de chaque scénario, en matière de distribué et de pâturé, est précisé à partir de références disponibles ou de données issues de cas concrets ; avec, si nécessaire, des ajustements itératifs pour équilibrer système zootechnique et système d'alimentation.

2.3. L'EVALUATION DES DEUX SCENARIOS

L'évolution des indicateurs dans le scénario « circuits courts », avec une légère augmentation de l'autonomie en concentrés et un peu plus de marges de manœuvre sur les stocks fourragers, est principalement due à la réduction de la troupe. En revanche, la pression pastorale (niveau moyen d'utilisation des surfaces pastorales, estimé en journées de pâturage ou kg de MS « prélevés »/ha) diminue de 10% (tableau 4).

Pour le scénario extensif, malgré un cheptel plus important, la forte réduction de la distribution de fourrages grossiers par brebis et donc l'augmentation de l'indicateur de pâturage créent une large marge de sécurité en matière de stocks fourragers : 25-30 tonnes de surplus en année moyenne. La diminution des concentrés distribués améliore fortement l'autonomie du système. Quant à la pression pastorale, elle est sensiblement augmentée (+25%), ce qui ne pose guère problème dans la mesure où le système initial n'exploitait pas toutes ses surfaces en parcours à 100% de leur offre.

Tableau 4 : Indicateurs « système d'alimentation » du cas initial et des scénarios

	Initial	Circuits courts	Extensif
Fourrages distribués / brebis (kg MS)	205	205	120
Concentrés / brebis (kg)	115	110	45
Autonomie en concentré (% produit / consommé)	32	38	60
Indice de pâturage (base 100 pour cas initial)	100	100	125
Indice de pression pastorale (base 100 pour cas initial)	100	90	125

Sur le plan économique, avec la PAC 2013, le scénario « circuits courts » est en tête pour l'Excédent Brut d'Exploitation (EBE) avec + 15% par rapport à l'initial, mais cet avantage disparaît pour l'EBE / Unité de Main d'œuvre (UMO), au profit du scénario « extensif » avec nos hypothèses de besoins en UMO (tableau 5). Ce dernier semble également mieux positionné sur l'indicateur que l'on a coutume d'utiliser pour mesurer l'efficacité économique d'un système : l'EBE/Produit Brut, en raison en partie de son économie d'intrants et du poids des aides, présentes à la fois en numérateur et dénominateur de ce ratio.

Tableau 5 : Résultats économiques du cas initial et des scénarios

	Initial	Circuits courts	Extensif
EBE (indice)	100	115	95
EBE/ UMO (indice)	100	103	115
EBE/Produit Brut (%)	52	55	58
Aides / Produit Brut (%)	52	47	61

EBE : Excédent Brut d'Exploitation / UMO : Unité de Main d'œuvre

L'ensemble des critères d'évaluation peuvent être synthétisés sur un graphique en « radar » (figures 1 et 2). Ce radar combine des indicateurs sur des critères de structure, de performances « production », de système d'alimentation et de rapport à l'espace et enfin d'économie, en positionnant le cas initial au centre (niveau 3). Les disparités des 2 scénarios étudiés sont bien illustrées.

Le scénario « circuits courts » améliore nombre d'indicateurs, dont la marge brute / brebis. La légère réduction de la pression pastorale peut induire des interventions mécaniques complémentaires d'entretien plus fréquentes (dont le coût n'a pas été pris en compte) ou la libération de surfaces pour d'autres cheptels. Avec nos hypothèses, le poids des aides diminue (moins de dépendance à la PAC) et l'activité sur le territoire (nombre d'UMO) est avantagée.

Le scénario extensif entraîne une marge brute ovine en retrait, avec une meilleure utilisation de l'espace et une plus grande autonomie alimentaire. Avec nos hypothèses, il dégage un peu de main-d'œuvre, ce qui permet d'envisager une forme de diversification en complément. La pression pastorale qui découle de sa mise en œuvre induit soit un moindre besoin d'entretien mécanique complémentaire de certains parcours, soit la possibilité de contractualiser en MAE territorialisée plus de surfaces si les plafonds administratifs ne sont pas atteints. Ces 2 hypothèses n'ont pas été financièrement introduites mais peuvent potentiellement apporter un plus.

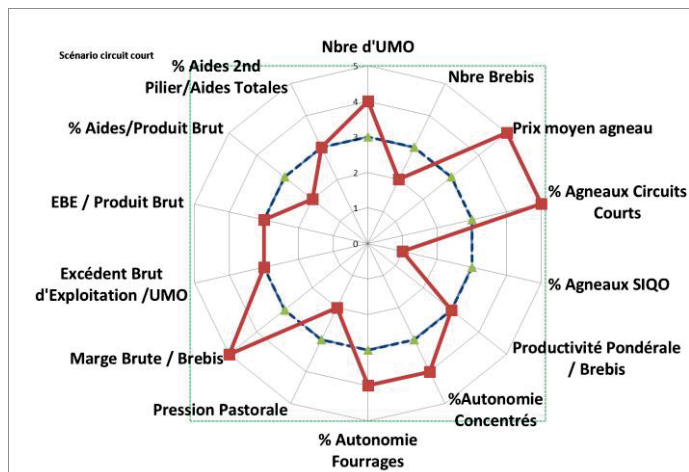


Figure 1 : Radar cas initial (pointillé) et scénario « circuits courts »

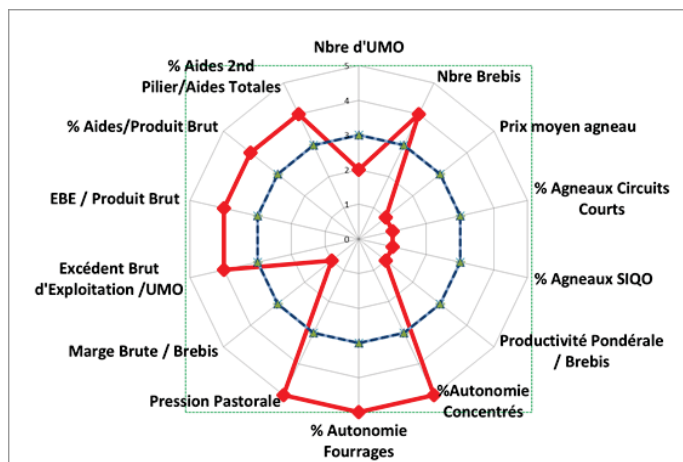


Figure 2 : Radar cas initial (pointillé) et scénario « extensif »

3. DISCUSSION - CONCLUSION

Nous avons évoqué le poids des hypothèses « main-d'œuvre nécessaire » sur les performances des scénarios. C'est également le cas pour le prix des produits (des agneaux légers, comme de ceux commercialisés en vente directe) et les charges supplémentaires éventuelles (coût d'abattage et de découpe, frais d'approche de la clientèle en circuits courts, par exemple), qui influent logiquement sur les résultats économiques. Nous avons retenu des chiffres qui nous semblaient réalistes mais qui demeurent discutables et, de toutes façons, évolutifs suivant les situations.

Au-delà des évaluations à l'échelle des exploitations agricoles elles-mêmes, ce travail pose des questions de développement territorial, filières comprises. Pour l'avenir des Organisations de Producteurs (et des démarches Label) par exemple, nous identifions un risque d'affaiblissement suite à une baisse de volume traité ou la menace de leur désengagement à cause d'une trop faible densité/qualité de ramassage. Nous n'omettons pas la question de la reproductibilité de ces modèles, liée au maintien voire au développement des marchés pour les circuits courts, à la pérennité de certains outils (abattoirs de proximité, salles de découpe), au niveau de prix dans la filière des agneaux légers...

L'évolution des rapports à l'espace pastoral des exploitations pose aussi des questions à l'échelle du territoire. Une réduction de cheptel, accompagnant le passage à de la vente directe améliore les possibilités de résistance aux aléas climatiques mais diminue l'empreinte spatiale des élevages concernés ; à moins qu'il y ait maintien de la taille de la troupe avec augmentation de main-d'œuvre en conséquence. Et facteur important à ne pas négliger : dans les territoires où la menace des grands prédateurs prend de l'ampleur, certains

scénarios de « repli vers la bergerie » (sinon d'abandon de la production ovine) risquent de prendre le pas sur ceux qui s'appuient sur un (re)déploiement pastoral.

Ces scénarios ont également un impact sur des domaines aussi différents que la présence d'actifs, le relationnel et l'image du métier. Les liens avec l'image du pays, en relation avec le concept de « panier de biens » (Mollard et Pecqueur, 2007) s'en trouvent aussi modifiés : sur le plan des produits vendus, ils « s'affaiblissent » avec les agneaux légers qui « sortent du territoire » (mais en contrepartie on peut se revendiquer « producteur de paysage »), et peuvent au contraire être confortés avec les SIQO « qui parlent du produit, de son élaboration et de son terroir » et (différemment) avec les circuits courts, qui « parlent du producteur et de sa région ». Les rapports à la PAC sont également différents : positionnement tourné vers plus d'aides du 2nd pilier pour le scénario 2, globalement plus dépendant des aides (troupeau plus important, produit agneaux réduit...), et, à l'inverse, une part du produit « agneaux » plus significative dans le cas du scénario « circuits courts ».

L'ensemble de ces constats renvoie à l'intérêt de combiner ces approches « exploitation » à des approches territoriales (Lasseur *et al.*, 2010), en combinant des types d'exploitations et de scénarios qui seraient concurrents ou complémentaires, tant en termes de filières, de rapports à l'espace, d'accès au foncier, etc.

Sur le plan de la conduite du projet, les restitutions locales sur les grilles AFOM offrent très souvent matière à discussion et à échanges de points de vue non forcément convergents (c'était attendu). Pour un territoire donné, cette grille de lecture peut évoluer en fonction du profil des différents participants ou au fil du temps, en fonction de la conjoncture, d'informations sur la PAC, de nouvelles sur la prédation... Cette démarche est donc plus à considérer comme un moyen de débat et un support de réflexion pour les scénarios.

L'élaboration de scénarios, quant à elle, a donné lieu à de multiples allers-retours avec les experts locaux et à des ajustements nombreux. Lors des restitutions des résultats, les débats ont généré des « idées » de nouveaux scénarios (éventuellement sur de nouveaux systèmes) ou de recherches complémentaires : nouvelles échelles de travail, références manquantes ou à adapter... Ils ont induit de nouvelles questions de développement et des souhaits d'organisation collective (transhumance inverse, engraissement collectif,...). Ils ont enfin mis l'accent sur l'intérêt de ce type de démarche « prospective » pour des programmes de formation-action.

Les résultats présentés ici ont été financé par le CASDAR dans le cadre du projet PROSPEM (Prospective Elevage Méditerranéen). Nous remercions tous les partenaires et éleveurs qui ont participé à cette étude.

Delaveau A., Chapelle P., Perrot C., Tchakérian, E., Véron J, 1999., Renc. Rech. Ruminants, 6, 3-10

FranceAgriMer, 2012. La consommation de viande ovine : une baisse difficile à enrayer. Les synthèses de FAM N°14. Juin 2012. 12p

Lasseur J., Bataille J-F., Beylier B., Etienne M., Legéard J-P., Luccioni J. 2010. Cahiers Agricultures, 19(2), 90-96

Mollard A., Pecqueur B., 2007. Économie rurale, 300, 110-114

Réseaux d'élevage, 2013. Les systèmes d'élevages ovins viande du Languedoc-Roussillon - 2011/2012. <http://idele.fr/domaines-techniques/economie-et-gestion-de-exploitation/systemes-dexploitation/publication/idelesolr/recommends/les-systemes-delevages-ovins-viande-du-languedoc-roussillon-20012012.html>